

3. La vie religieuse

Comme dans tout l'Occident médiéval, la religion occupait une grande place à Molsheim, et cela indépendamment du fait que la cité était le chef-lieu d'un bailliage relevant de la souveraineté de l'évêque de Strasbourg. C'est le Dompeter, près d'Avolsheim, qui servait initialement d'église paroissiale aux Molshémiens : à cet endroit s'élevait, dès l'époque mérovingienne, un sanctuaire sous le vocable de saint Pierre. Il faut attendre les années 1200 pour rencontrer des pièces d'archives attestant une église et un cimetière fortifié à l'emplacement actuel de la ville. Au début du XIV^e siècle, les textes deviennent plus précis ; c'est l'époque où l'église Saint-Georges se détache de la vieille église-mère.

Il apparaît que Molsheim n'avait aucun couvent à l'intérieur de ses remparts, alors que Mulhouse, dont la superficie était très proche de celle de notre cité, n'abritait pas moins de six établissements religieux. On doit voir dans la proximité de Strasbourg un des faits susceptibles d'expliquer cette absence d'institutions ecclésiastiques à Molsheim, comme d'ailleurs à Rosheim.

Placées sous le contrôle de l'Eglise, charité et assistance étaient pratiquées dans plusieurs établissements spécialisés, au premier rang desquels figure le grand hôpital fondé en 1316 par Jean de Dirpheim, qui fut un des principaux établissements hospitaliers de Basse-Alsace. Moins bien connus : le béguinage – auquel succéda en 1501 un hospice pour les pauvres passants – et la léproserie, située hors la ville pour des raisons de salubrité. Enfin, entre le XIII^e et le XV^e siècle, la communauté juive locale fut confrontée à d'incessantes tracasseries, comme bon nombre de ses semblables.

La fin du Moyen Âge correspond effectivement à un tournant de l'histoire religieuse de Molsheim. Dès 1502, les membres du chapitre rural s'étaient réunis autour de l'archiprêtre afin de réorganiser leurs statuts. Vers 1530, l'église paroissiale fut reconstruite dans des proportions plus importantes. Enfin, l'hôpital de la Vierge, jadis si fréquenté, était tombé en décrépitude à tel point que les prébendes de la chapelle furent transférées dans l'église Saint-Georges.

© VILLE DE MOLSHEIM
Grégory OSWALD
2020



SHAME

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DE MOLSHEIM ET ENVIRONS

Ville de Molsheim
MUSÉE DE LA CHARTREUSE
4 cour des Chartreux
F – 67120 MOLSHEIM

du 19 juin au 31 août 2020

VIVRE à MOLSHEIM au MOYEN ÂGE (vers 820-1525)

**Exposition réalisée à l'occasion du 1200^e anniversaire
de la première mention écrite du nom de Molsheim**



Renseignements / 03 88 49 59 38 / musee@molsheim.fr

1. La cité médiévale

Fondée par l'Empereur germanique en 1220, Molsheim devint un siècle plus tard le chef-lieu d'un vaste bailliage épiscopal. Les évêques de Strasbourg jouèrent un rôle non négligeable dans l'évolution de la cité, que ce soit par l'octroi de privilèges étendus ou par la construction de bâtiments grandioses (hôpital, château). Mais ces rapports privilégiés furent loin d'être constants : il est, par exemple, difficile de mettre sur un pied d'égalité des prélats tels que Jean de Dirpheim (1306-1328), respectable et généreux, et Guillaume de Diest (1394-1439), indigne et dépensier. C'est d'ailleurs sous ce dernier que Molsheim cessa d'être lieu de résidence épiscopale et perdit ainsi une part importante de son prestige.

La ville connut également le temps des épreuves et les misères de la guerre, qui affligent bon nombre de localités alsaciennes. Au printemps 1525, la "Guerre des Paysans" fit vaciller l'ordre social pendant quelques semaines : Molsheim fut directement touchée par la montée des aspirations révolutionnaires, ne serait-ce qu'en la personne d'Erasmus Gerber, capitaine général des paysans révoltés, qui en était originaire...

A cette époque, il n'était point de liberté qui ne fût protégée par des murs ; les villes tenaient tant à cette sécurité qu'elles faisaient de l'enceinte le symbole de leur indépendance. Molsheim ne fit pas exception : à plusieurs reprises, le cliquetis des armes avait retenti au pied des remparts. Succédant vraisemblablement à une enceinte primitive en terre et en bois, les fortifications de la cité furent élevées vers le milieu du XIII^e siècle ; l'effort principal semble avoir eu lieu dans les années 1250-1260, même si leur agencement fut perfectionné plus d'une fois.

A côté d'un grand nombre de tours de flanquement, trois portes mettaient la ville en communication avec l'extérieur : la porte de la Montagne (*Bergtor*) et celle des Tanneurs (*Gerbertor*), détruites au cours du XIX^e siècle, et la porte des Forgerons (*Schmiedtor*) qui constitue, encore de nos jours, la principale voie d'accès au centre-ville. Enfin, dans l'angle Sud-Est, se dressait le château des évêques de Strasbourg, édifié vers 1318-1325, et destiné à renforcer la défense de la cité.

2. Les aspects économiques et sociaux

Ville agricole, Molsheim l'était d'abord par l'étendue de son territoire – environ 1000 hectares – correspondant à différents terroirs. A l'Est, la plaine était affectée aux céréales, tandis que les prairies humides de la Bruche occupaient la limite orientale du ban. A l'Ouest, le versant du *Molsheimerberg* était favorable à la viticulture qui connut un développement remarquable vers la fin du Moyen Âge. Bien que comparable au finage actuel, la configuration du territoire a sensiblement évolué depuis cette époque : au Nord-Est, il faut retrancher les terres autour du Dompeter, rattachées au moment de la Révolution ; au Sud-Est, une portion du ban faisait partie du pâturage de la Hardt, commun à plusieurs localités limitrophes.

Bien que mal connues, les activités rurales étaient certainement florissantes : du XV^e siècle à la Guerre de Trente Ans, la ville semble traverser une période de prospérité. Comme pour les autres localités du piémont vosgien, le développement de l'économie locale est essentiellement dû à la viticulture. Le peu que nous en savons indique que, depuis les débuts de la cité, le vin y joua un rôle de premier plan.

La transformation et la vente des produits étaient assurées par les gens de métier. Les six corporations attestées vers 1450 donnent déjà un éventail de leurs activités : bouchers, boulangers, forgerons, tailleurs, tanneurs et vigneron. Par ailleurs, plusieurs noms de rues du XVI^e siècle reflètent la variété des artisans qui les habitaient jadis ; ainsi la *Gerbergasse* (rue des Tanneurs), la *Metzgergasse* (rue de la Boucherie) et la *Schmiedgasse* (rue des Forgerons, actuelle "rue de Strasbourg").

Vers la fin du Moyen Âge, un équilibre s'était établi entre les artisans et commerçants, et les patriciens qui vivaient principalement de leurs rentes. Le pouvoir appartenait à la noblesse, mais la fortune détermina une hiérarchie parallèle : alors que la majorité des habitants était constituée par les bourgeois roturiers, les chevaliers et leurs familles occupaient le haut de l'échelle sociale. Pourtant, à l'opposé de plusieurs cités alsaciennes, Molsheim ne semble pas avoir été en proie à des tensions sociales ou des crises politiques.